

Euloge Thierry
Bissaya Bessaya

Le Camfranglais

Préface de Paul Zang Zang



Abréviations

S : Sujet

V : Verbe

CO : Complément d'objet

C O I : Complément d'objet indirect

P Princ : Proposition principale

Spé : Spécifieur

P Subord : proposition subordonnée

Art déf : Article défini

Subst. : Substantif

S N : Syntagme nominal

G N : Groupe nominal

S V : Syntagme verbal

Th : Thème

Pr : Prédicat

Préface

Par Paul Zang Zang

Le Camfranglais. Voici un autre ouvrage sur le sujet. Est-il de trop ? Certainement oui, pour ceux qui souhaitent la mort même violente et dans les brefs délais de cette chose qui ose porter un nom *Camfranglais* et qui menace l'existence de la langue française au Cameroun. Certainement non, pour ceux qui s'y intéressent comme un phénomène linguistique digne d'intérêt scientifique. Il y a en médecine une discipline appelée pédiatrie et qui se définit comme suit : « Branche de la médecine qui s'occupe des maladies des enfants. » (*Le Petit Robert*).

La linguistique semble encore être le seul domaine du savoir où, pour certains, l'innovation n'est pas permise et les langues naissantes sont combattues avec la dernière énergie. Darwin a pourtant montré que les variétés sont des espèces naissantes. Les biologistes nous enseignent que les variétés sont un signe de stabilité et de vitalité et non pas de dégénérescence ou d'abâtardissement comme veulent nous le faire croire certains linguistes. Les spécialistes

de la mort des langues nous révèlent que le principal indice qui montre qu'une langue est en train de mourir est qu'elle ne varie plus. Moins la langue varie, plus elle perd sa vitalité.

Dans cette perspective, la multiplicité des français d'Afrique devrait être perçue comme un signe de vitalité de la langue française sur ce continent. En quoi le Camfranglais peut-il menacer l'existence de la langue française au Cameroun ? Le pidgin english a-t-il jamais menacé l'existence de la langue anglaise en Afrique ? Au contraire, là où le pidgin english s'installe, la langue anglaise trouve un terrain fertile.

Il faudrait peut-être créer la pédo-linguistique qui serait la branche de la linguistique qui s'occupe des espèces naissantes. Mais pour cela il faudrait commencer par les reconnaître comme telles. Quels seraient donc les critères qui feraient d'une variété linguistique une espèce naissante ? Sur ce point les débats sont ouverts. Le terrain est glissant car nous nous trouverons sur un domaine que revendiqueront aussi bien le linguistique que le politique.

Voilà pourquoi l'auteur du présent ouvrage commence par la toute première question qui mérite d'être posée : qu'est-ce que le Camfranglais ? Cette question est suivie de plusieurs autres : le comment ? Le pourquoi ? Le quoi ? Du Camfranglais. Sa démarche est scientifique et enthousiaste comme chez tout jeune chercheur.

Le lecteur trouvera dans le présent ouvrage des éléments nécessaires pour une meilleure compréhension du phénomène Camfranglais. Le touriste en vacances au Cameroun, trouvera à la fin du volume, en annexe, un corpus Camfranglais riche

traduit en français qui lui permettra de mieux s'intégrer dès sa descente d'avion.

Depuis une décennie, l'auteur ne cache pas sa fascination pour le Camfranglais. Celle-ci tient certainement du fait que l'objet d'étude et le chercheur, de l'avis de certains spécialistes, ont pratiquement le même âge. En plus de cela, ce dernier appartient à la communauté dans laquelle la pratique du Camfranglais est avérée. Qui mieux qu'un camfranglophone pour le décrire ?

Paul ZANG ZANG

Maître de Conférences, Université de Yaoundé I

Ag Deputy Director

PAUGHSS

Pan African University

Introduction

Un fait relativement récent dans l'évolution du français en Afrique noire francophone en particulier est le développement de codes fortement métissés en particulier chez les jeunes. Ces codes résultent du croisement, de la cohabitation de plusieurs langues dont le français dans une aire géographique donnée. Pour le cas du Camfranglais, il serait la résultante du croisement des langues camerounaises de grande envergure, c'est-à-dire des véhiculaires nationaux, du français, de l'anglais, du pidgin-english et des langues comme le latin et l'espagnol. Le Camfranglais est pour ainsi dire la face saillante du multi ethnisme, du multiculturalisme et du métissage des métropoles camerounaises qui s'est vue étendre jusque dans les zones les plus reculées du pays.

D'après Mbah Onana (1997), le Camfranglais est une tentative de fabrication d'une langue de la rue intégrant tous les éléments des langues nationales occidentales, africaines, un peu à l'image de l'esperanto. Un examen de son acronyme permet de comprendre qu'il est essentiellement fait des langues camerounaises [cam-], du français [-fran-] et de

l'anglais [-glais]. A celles-là, on peut ajouter quelques langues occidentales enseignées au Cameroun comme nous le verrons plus loin.

Depuis quelques dizaines d'années, le Camfranglais fait l'objet de plusieurs études tant au Cameroun qu'à l'étranger. Parmi les travaux entrepris, il peut être cité ceux de Tiayon Lebokoud (1985), Chia (1990), Mendo Ze (1990 ; 1999), Feral (1993 ; 1998 ; 2004 ; 2006a ; 2006b) Jonang (1993), Mbah Onana (1994 ; 1997), Essono (1997), Zang Zang (1997) Essengue (1998), Effoua Zengue (1998), Fosso (1999), Bilooa (1999b ; 2003), Echu (2001), Ngo Ngok-Graux (2006), Bissaya (2008 ; 2011)... en plus de nombreux travaux mis sur internet. Ces différents travaux se sont penchés chacun sur un pan de la question du Camfranglais avec plus ou moins d'exhaustivité.

Les présents travaux présentent une description systématique plus large du Camfranglais tant sur le plan sociolinguistique que morphosyntaxique et phonologique, ainsi que sur le plan lexical. Pour ce faire, nous nous sommes appuyé sur des résultats d'enquêtes menées dans les villes de Soa et de Yaoundé, principalement dans les Universités et les milieux prisés par la population jeune dans laquelle se recrutent ses locuteurs. Il s'est agi de récolter autant que possible des discours de locuteurs pris sur le vif à l'aide d'un magnétophone d'enregistrement. C'est un peu plus de 60 heures transcrites en plus des corpus élaborés par les recherches précédentes qui ont permis d'aboutir aux présents résultats. Pour davantage servir la science, nous avons pris le soin de présenter à la fin de cet ouvrage un corpus assez riche de texte en Camfranglais qui servira aux recherches futures.

Cet ouvrage se structure en quatre chapitres ainsi qu'il suit : le premier s'intéresse à la sociogenèse de ce parler. Quant au deuxième chapitre, il parle de l'analyse lexicale du phénomène, le troisième, de son analyse phonétique, le quatrième pour sa part s'attarde à l'étude morphosyntaxique du Camfranglais.

Chapitre I : Sociogenèse du Camfranglais

INTRODUCTION

La question du Camfranglais soulève bien sûr le problème lié à sa genèse : dans quelles conditions macro-sociolinguistiques ? Pour répondre à quel besoin de ses usagers et à quelle fin sociale ? D'autre part, il soulève la question de sa typologie : quelle identité donner au Camfranglais ? Quelles sont les critères de délimitation et de différenciation par rapport aux autres mélanges codiques ? Le Camfranglais est-il un créole, un pidgin ou alors un simple parler mixte ? Il s'agit dans ce chapitre d'établir un lien entre la situation linguistique du Cameroun et la naissance du Camfranglais dans un premier temps. Dans un deuxième temps, il sera traité du statut de ce code et sa valeur réelle sur le plan social.

I. FACTEURS D'ÉMERGENCE DU CAMFRANGLAIS

La constitution de la République du Cameroun stipule dans son article premier que les deux langues officielles du Cameroun sont le français et l'anglais.

Ces langues sont accompagnées au quotidien des populations de quelques 280 langues (Bitja'a Kody 2003) réparties dans tout le territoire. Cette diversité de langue, mieux ce plurilinguisme est la principale caractéristique de ce pays.

1.1. Le plurilinguisme de la nation camerounaise et le bilinguisme officiel

1.1.1. Le paysage linguistique du Cameroun après les indépendances

L'une des conditions d'émergence des langues mixtes est la présence d'un plurilinguisme généralisé. Comme le dit QUEFELLEC dans son étude portant sur *l'Émergence et l'Expansion des langues mixtes en Afrique francophone*,

La première condition est l'existence d'un multilinguisme au niveau étatique. Les trois pays concernés sont ceux où la diversité linguistique est la plus large en Afrique francophone. (QUEFELLEC 2007 : 47)

A la proclamation de l'indépendance de l'État du Cameroun le 1^{er} janvier 1960, la nation camerounaise est une nation singulière de par la diversité linguistique qui la caractérise. Elle compte plus de 280 langues et une langue hors phylum (pidgin-english), et hérite en plus du français et de l'anglais. Ces langues sont aussi diverses qu'hétéroclites. Elles se regroupent autour de grandes familles que sont : la grande famille nilo-sahélienne, le phylum afro-asiatique, le phylum niger-kordofan (Ntsobe et al 2008 :27-30).

Cette diversité linguistique n'a pas posé de problèmes linguistiques véritables. De l'avis de certains spécialistes, la question linguistique avait été résolue,

car les populations vivant sur le territoire du Cameroun avait développé un sens aigu de tolérance linguistique ayant abouti à la construction d'une mentalité cosmopolite dans une individuation de culture. Cet avis était déjà celui de ZANG ZANG (2005 Tome I, p.57-58.), qui l'avait remarqué en ces termes :

Si ces populations ont pu cohabiter tout en préservant leur diversité aux plans ethnique, culturel et linguistique, c'est dire que chacun s'efforçait de préserver sa culture et sa langue tout en apprenant celle des autres.

Le contact des langues au Cameroun au lendemain des indépendances semble donc se passer sans grand heurts. Les conflits interethniques n'ont pas été l'apanage des peuples en présence. Ils vont même développer un sens aigu de tolérance linguistique. La situation politique que va connaître le Cameroun au lendemain de la première guerre mondiale va amener les vainqueurs à décider de l'administration du Cameroun. Les deux grands vainqueurs que sont la France et l'Angleterre¹ sont désignées pour administrer le Cameroun d'après-guerre. Cette condition (de pays sous administration) conduit donc à l'érection du français et de l'anglais comme langues co-officielles du Cameroun. La tolérance linguistique dont ont toujours fait preuve les peuples du Cameroun va évoluer et, peu à peu, des aspirations nouvelles vont poindre : au lieu que de procéder à une tolérance mutuelle, on pourrait plutôt fédérer et adopter une langue dans laquelle on se sentira mieux. Donc, peu à

¹ Le Traite de Versailles (1919) qui fixait les conditions de paix entérina le partage franco-britannique du Kamerun (Nzesse 2009 :22)

peu, la tolérance linguistique va céder le pas à l'adoption du français pour la partie francophone. Cette action était guidée selon le discours officiel par *la nécessaire degermanisation des mentalités camerounaises, la limitation de l'expansion du pidgin-english et le besoin en interprètes pour l'administration* (Stumpf 1979 : 80).

1.1.2. Le bilinguisme officiel et la non-adoption d'un véhiculaire d'envergure nationale

L'absence d'une langue véhiculaire d'extension nationale est une situation qui favorise l'émergence d'un parler mixte. Comme le dit QUEFELLEC (2007 : 47),

Pour qu'émergent des parlers mixtes, il ne doit pas exister de langue véhiculaire africaine couvrant l'ensemble du pays. En effet lorsque tel est le cas (wolof au Sénégal, bambara au Mali, sango en Centrafrique, kinyarwanda au Rwanda ou kirundi au Burundi), ce véhiculaire couvre l'essentiel de la communication « informelle » (oral en particulier) et laisse le soin au français, langue officielle, les secteurs formels (écrit par exemple).

Au Cameroun, l'on rencontre neuf langues² qui ont une fonction véhiculaire³ attestée ; mais seules cinq présentent une aire de diffusion importante. Nous avons au Nord le ffuldë, au Centre – Sud et Est nous avons le

² Voir Atlas linguistique du Cameroun (1983) et l'Atlas Administratif des langues nationales du Cameroun (1991).

³ Calvet (1996 : 40-41) définit une langue véhiculaire comme celle utilisée pour la communication entre locuteurs ou groupes de locuteurs qui n'ont pas la même première langue.

beti-fang, au Nord-Ouest, au Sud-Ouest, à l'Ouest et au Littoral le pidgin-english, au littoral aussi le bassa'a dans les aires bakoko et le duala. Seulement, les zones urbaines, lieux de brassage des populations venues de tous les horizons, ne peuvent pas choisir un véhiculaire au détriment des autres du fait de leur caractère hétéroclite. En réponse, les autorités du tout jeune État du Cameroun adoptent le français et l'anglais comme langues co-officielles de tous les micros peuples. C'est l'adoption du bilinguisme officiel. Pourquoi l'État camerounais tenait-il à ce que ses citoyens s'expriment à la fois en français et en anglais ? Était-ce là même le but visé par l'adoption de ces deux langues ? Cette décision a-t-elle permis d'améliorer les choses ou de les arranger ? L'adoption de la langue de l'autre était-elle le moyen le plus sûr de résoudre l'épineuse question liée au problème linguistique ?

La situation actuelle nous en donne une réponse mitigée. La question linguistique a été résolue en partie par l'adoption du français et l'anglais comme langues co-officielles, conférant ainsi aux deux langues le statut de langue véhiculaire dans chacune des deux parties du Cameroun, d'une part. D'autre part, l'érection du français et de l'anglais en langues officielles relevait beaucoup plus d'une décision aux motivations somme toutes politiques c'est-à-dire aux enjeux autrement linguistiques : la sauvegarde de l'intégrité du territoire national (rien à voir avec la coloration linguistique que l'on voudrait lui accorder aujourd'hui). ESSENGUE (1998 : 15) le disait déjà en ces termes :

Les motifs avoués du choix du français comme langue officielle était la cohabitation de plusieurs micros langues qui constituaient chacune une micro-nation. Cette

situation a fait craindre une naissance de micro-nationalismes linguistiques provoqués par de vellétés identitaires.

En sus, le bilinguisme officiel n'engage en rien un bilinguisme individuel. La réalité sociolinguistique actuelle penche en notre faveur. Il n'y a qu'à considérer l'état de certains Camerounais pour se rendre compte qu'il est parlé soit le français, soit l'anglais et quelques rares fois le français et l'anglais dans le bilinguisme tel que défini par HAUGEN. Il est donc clair que les deux langues ne sont pas équivalentes sur le plan linguistique, même si chacune dans sa zone (Cameroun oriental pour le français et Cameroun occidental pour l'anglais) a su transcender les barrières linguistiques. Le bilinguisme officiel est donc apparu comme l'alternative la mieux adaptée pour la conciliation des nombreuses langues en présence.

Dans la partie occidentale, le pidgin-english s'est imposé comme langue véhiculaire, ce qui aurait eu le mérite de faire naître la volonté d'élaboration d'une langue similaire dans la partie francophone. A partir de ce moment, l'émergence du Camfranglais peut être aussi justifiée par le désir des locuteurs francophones d'élaborer une langue simple tant sur les plans phonologique, morphologique et syntaxique. Les raisons évoquées peuvent être

– *des motivations purement culturelles* : La langue de l'ancien colonisateur est contestée du fait qu'elle ait été imposée non pas pour des raisons linguistiques comme nous l'avons vu supra, mais pour des motivations purement politiques d'intégrité du territoire.

– *Le désir d'élaboration d'un code, d'une langue aux couleurs locales* et adaptées aux réalités de l'heure, et facilement intégrable par tous à l'instar du pidgin-english.

Si le fufuldé est la langue qui sert de véhiculaire à la partie septentrionale, le basa'a, le beti-fang, couvrent la région du Centre, le duala véhiculaire de la Région du Littoral, il se pose un véritable problème dans les grandes zones urbaines que sont Bafoussam, Douala et Yaoundé. Ces grands centres urbains sont le théâtre d'un brassage des peuples qui viennent des dix régions du Cameroun. Le choix d'une langue véhiculaire au détriment des autres est donc difficile, sans toutefois rencontrer le problème lié au choix de l'une des langues. C'est-à-dire ces zones sont le théâtre d'un plurilinguisme généralisé. Le choix d'une langue nationale véhiculaire qui soit commune à tout le groupe connaît de réelles difficultés. Ce rôle est laissé à la langue française qui assure la véhicularité pour tous ces micros peuples. Contrairement à la zone du Grand Nord où le fufuldé a pu s'imposer comme la langue véhiculaire. Ou encore au Sud-Ouest ou au Nord-Ouest où l'on retrouve le pidgin-english comme langue véhiculaire.

Le français semble manquer de quelque chose dont disposent le fufuldé et le pidgin. Qu'en est-il ? A notre sens, ce serait une réelle marque identitaire. Le français ne dispose pas de l'élément véritablement identitaire dont disposent les deux autres langues. Cette situation a eu le mérite d'amener les locuteurs francophones à créer une langue qui porte l'empreinte du peuple. Une langue qui porte les aspirations du peuple, ses souffrances, ses haines, ses ressentiments vis-à-vis d'une norme contraignante et répressive.

Le Camfranglais semble venir transcender toutes les barrières linguistiques, véritable code identitaire.

1.2. Les thèses sur la naissance du Camfranglais

Les recherches antérieures aux nôtres ont situé la naissance du Camfranglais dans l'ancienne province du Littoral du Cameroun, de manière précise, au Port Autonome de Douala dans les années 80. En effet, ESSENGUE (1998) affirme que le Camfranglais, où se combinent le duala, le français et l'anglais se répand de plus en plus au Cameroun. Il est à l'origine un code cryptographique des dockers du port de Douala. Selon ESSENGUE, les dockers du Port Autonome de Douala sont ceux-là mêmes qui sont à l'origine du Camfranglais. Cette hypothèse de la naissance du Camfranglais est aussi celle avancée par le magazine « *Jeune Afrique Magazine* » dans son numéro 53 de 1988. D'autre part, se trouve la théorie d'Essoho qui pose le Camfranglais comme découlant du travail effectué par les artistes, musiciens, comédiens et humoristes. A la vérité, le Camfranglais serait une conséquence du contact des langues en présence au Cameroun.

1.2.1. La thèse d'Essengué

La naissance du Camfranglais fait naître un certain nombre d'hypothèses parmi lesquelles celle évoquée par ESSENGUE (1998 : 22), inspirée d'un article paru dans le journal « *Jeune Afrique Magazine* » :

Le Camfranglais où se combinent le duala, le français et l'anglais se répand de plus en plus au Cameroun. D'abord utilisé comme un argot de camouflage dans le port de Douala, il est maintenant pratiqué par tous les jeunes.